

SOLIDARITE NATIONALE

"Le militaire doit vivre et souffrir au sein du peuple auquel il appartient, finie l'armée budgétivore. Désormais, elle sera aux champs (...), elle construira des écoles et des dispensaires dont elle assurera le fonctionnement, entretiendra les routes et transportera le courrier, les malades et les produits agricoles (...). L'armée nationale populaire ne fera de place à aucun militaire qui méprise son peuple, le bafoue et le brutalise". "Un militaire sans formation politique et idéologique est un criminel en puissance".

Dans les assemblées des Comités de Défense de la Révolution, jeunes, femmes et vieillards enfin se sentent concernés par leur destin et savent qu'ils peuvent l'orienter. *"Nous avons créé une caisse de solidarité révolutionnaire à laquelle des milliers de Burkinabè contribuent. "Où trouver l'argent [pour une route]? Ça n'intéresse pas les bailleurs de fonds et si c'était le cas ils nous imposeraient des conditions qu'un pays aussi pauvre que le nôtre ne pourrait pas supporter. Alors, imaginons une solution: chaque Burkinabè verserait 800fcfa et en un an, le peuple burkinabè lui-même financerait la construction de cette route."*

ENSEIGNEMENT ET CULTURE

1. Avec l'aide des populations, de 83 à 85, le **taux de scolarisation** est passé de **16,5%** à 20,9% et, en 86, à **24%** selon l'Unicef (avant, il augmentait de moins de 1%/an). Pendant la saison sèche, il **alphabétise les paysans** désœuvrés. On alphabétise en 10 langues du pays et on forme la population sur **l'hygiène, la santé de base, la gestion** pour les paysans et les commerçants.

2. Les semaines nationales de la culture se déroulent à tour de rôle dans les villes du pays, ce qui permet la construction de salles de spectacles. Le nombre d'artistes augmente. Sankara ajoute aux arts habituels batik, peinture, sculpture, bronze, tissage, stylisme, lutte traditionnelle, cyclisme amateur, cuisine, coiffure, masques, magie. La télévision offre une large place aux programmes culturels.

ENVIRONNEMENT (Déforestation et eau)

On se mobilise aujourd'hui contre le réchauffement du climat et la déforestation; Sankara s'en inquiétait depuis 86.

1. 94% de l'énergie venait du **bois**: *"Si l'on mettait bout à bout des charrettes traditionnelles de transport du bois, il ferait 4,5 fois la distance du nord au sud de l'Afrique"*. Chaque famille doit planter 100 arbres chaque année pendant 5 ans pour faire reculer le désert. Si chaque pays africain agissait ainsi, le

combat contre la déforestation serait gagné sans aide de l'Occident! *"Il est interdit d'écrire sur un seul côté d'une feuille"*. En 88, un ambassadeur allemand déclarait avoir planté 50 arbres en 3 ans de mission. Pour se marier, on se présente à la mairie avec de jeunes arbres à planter. Promotion du gaz et des foyers améliorés. Il lance contre les feux de brousse. 2. Avec la participation des gens et des ONG, il construit des barrages à moitié prix. **18 barrages construits en 85.**

LOGEMENT et URBANISATION

"Nous tentons de réduire au maximum la différence entre la ville et la campagne en développant en campagne toutes les infrastructures pour rendre agréable la vie en campagne et freiner (...) l'exode rural." Au début de la révolution, mobilisée, la population d'un quartier se retrouvait soit pour ramasser les ordures, creuser ou réfectionner les caniveaux, boucher les trous des routes. Puis, ce fut la destruction des quartiers mal construits. Il fallait plus d'un million pour obtenir une parcelle; depuis la révolution, l'Etat n'exige qu'un dépôt de 25.000cfa pour un coût total de 90.000cfa. Un studio est à 7000cfa s'il est muni de l'eau et du courant, 3000 sinon. Dans les nouvelles cités construites parfois loin du centre, la location-vente d'un 3 pièces ne devrait pas dépasser 10.000cfa par mois et tous les logements ont eau potable, téléphone, électricité, évacuation des ordures et des sanitaires. En 87, comparé à Bamako, le progrès accompli à Ouaga était flagrant.

LA FEMME

"L'émancipation de la femme passe par son instruction et l'obtention d'un pouvoir économique. Le travail au même titre que l'homme, les mêmes droits et devoirs sont des armes contre l'excision et la polygamie, armes que la femme n'hésitera pas à utiliser pour se libérer elle-même et non par quelqu'un d'autre."

Toutes les réformes de Sankara n'ont pas réussi; mais l'avancée réalisée en 4 ans n'a eu aucun égal en Afrique...

Burkina Faso, les années Sankara Bruno Jaffré, 1989

"Oser inventer l'avenir", David Gakunzi, 1999

www.thomassankara.net

A.P.A.S.H.

Association Pour une Alternative au Service de l'Humanité

Campagne:
"Thomas Sankara, un avenir pour l'Afrique"

A.P.A.S.H., 226, rue Bangou, Pl. 15 ans, Brazzaville, CONGO 521.61.56/ 570.68.93
apashbrazza@yahoo.fr, cadtmbrazza@yahoo.fr

QUEL BURKINA en 1983 avant la révolution?

La HauteVolta, pays de près de 8 millions d'habitants, très pauvre en ressources naturelles, était le fournisseur de main d'œuvre bon marché de toute la sous-région. Son économie dépendait de la vente à l'extérieur de ses produits agricoles et, financièrement, il vivait des aides internationales. Il était donc voué à appliquer les politiques dictées par l'Occident. Mais...

QUI ETAIT THOMAS SANKARA ?

Né en 1949, le capitaine Thomas Sankara est arrivé au pouvoir le 4 août 1983. Ce jeune militaire n'a cessé de susciter l'admiration des peuples par sa simplicité. Il se sentait dans la société plus un homme qu'un chef d'Etat. Beaucoup d'Etats lui rendent hommage : le lycée Thomas Sankara à Brazzaville en est un exemple. Les idées de ce jeune Africain sont des chemins tracés pour l'avenir de l'Afrique mais aussi de toute l'Humanité. Il défendait la cause de tous les délaissés du monde: *"Je ne parle pas seulement au nom de mon Burkina tant aimé mais également au nom de tous ceux qui ont mal quelque part (...) Mon pays est un concentré de tous les malheurs des peuples"*. Thomas parle comme Lumumba, Cabral, Nkrumah, d'indépendance, de liberté des peuples, de solidarité, d'unité de l'Afrique, d'intégrité: *"Le bonheur, le développement se mesurent ailleurs sous forme de ratios, de quintaux d'acier par habitant, (...) nous, nous avons d'autres valeurs."*

LA LIBERATION DE L'AFRIQUE

"On ne décide pas de devenir chef de l'Etat; on décide d'en finir avec telle ou telle forme de brimade, d'exploitation, de domination. C'est tout." "Vivre africains, pour vivre libres et dignes"

Après la traite négrière et la colonisation, l'Afrique demeure toujours sous la domination de l'Occident. Cette domination apparemment non violente mais très destructrice est consciemment organisée par les pays riches pour continuer leur domination, sous une autre forme: les pays pauvres restent ainsi leurs fournisseurs à très bas prix des matières premières vitales pour l'industrie occidentale.

Après les indépendances, les pays du Nord se sont entendus afin de reconquérir le continent noir pour en exploiter les habitants, les ressources naturelles et financières. Cette politique a coutume d'être appelée **"aide au développement"** et s'est accompagnée d'offres de prêts qui ont poussé à la dette. Sankara l'évoque ainsi : "Nous encourageons l'aide qui nous aide à nous passer de l'aide. Mais en général la politique d'aide n'aboutit qu'à nous désorganiser, à nous asservir et à nous déresponsabiliser." "La dette est une reconquête savamment organisée de l'Afrique, (..) pour que chacun de nous devienne l'esclave financier. (..) C'est tout un système qui sait exactement ce qu'il faut vous proposer. (...) Si nous ne payons pas, nos bâilleurs de fonds ne mourront pas, soyons-en sûrs; mais, si nous payons, c'est nous qui allons mourir, soyons-en sûrs aussi."

Les P.A.S.(Plans d'Ajustement Structurels), aujourd'hui Initiative PPTE (Pays Pauvres Très Endettés), imposés par la Banque Mondiale et le FMI (et qui ont, entre autres, causé le chômage, désorganisé le système éducatif et sanitaire depuis 80), sont la conséquence de cette dette: **grâce à la dette, le FMI dirige les économies des pays pauvres.** Pour mettre fin à cette politique "dirigée" et reconquérir l'indépendance, il propose :"Il faut proclamer qu'il ne peut y avoir de salut pour nos peuples que si nous tournons radicalement le dos à tous les modèles qu'[on a] essayé de nous vendre 20 années durant. Il ne saurait y avoir pour nous de (...) développement en dehors de cette rupture."

Vu le danger à s'engager seul dans un combat contre la dette, il supplie les chefs d'Etat africains le 29.07.87 à l'OUA de constituer un front uni: " Nous ne pouvons pas rembourser la dette parce que nous n'avons pas de quoi payer, (...) parce que nous ne sommes pas responsables de la dette.(...) que notre conférence [le dise] clairement. Ceci pour éviter que nous allions individuellement nous faire assassiner (...). Si le Burkina Faso,

tout seul, refuse de payer la dette, je ne serai pas là à la prochaine conférence." Au sortir de cette conférence, il est resté seul...**le 15 octobre 87, il est abattu : Th. Sankara est mort pour la libération des peuples africains.** Il a présidé 4 ans. "Nous avons clairement conscience que nous dérangeons. La question est de savoir qui nous dérangeons: la minorité ou la majorité?"

RELATIONS INTERNATIONALES et FMI

"Nous avons refusé les prêts de la BM pour alimenter des projets que nous n'avons pas choisis... Nous avons dit au FMI: ce que vous nous demandez, nous l'avons déjà fait. Nous avons réduit les salaires, assaini l'économie, vous n'avez rien à nous enseigner. Or, à chaque fois que nous parlions au FMI, il nous fallait fournir toujours de nouveaux gages. Il nous est apparu que ce qu'il cherche va bien au-delà d'un contrôle de gestion et que ce dont il s'agit n'est autre chose qu'un contrôle politique."

"Il n'y a pas de meilleure stratégie que le renforcement de la coopération Sud-Sud en matière d'assistance technique."

DIGNITE ET INTEGRITE

Il change le nom du pays: la Haute-Volta devient Burkina Faso ("Pays des hommes intègres").

"On ne peut rien faire tant qu'on n'impose pas aux mentalités des schémas de rigueur". "Il nous faut travailler à décoloniser les mentalités, et réaliser le bonheur à la limite des sacrifices auxquels nous devons consentir". "Je souhaite que la conviction gagne tous les autres pour que ce qui semble être aujourd'hui des sacrifices devienne pour eux des actes normaux."

Sankara veut que les Burkinabè vivent **"au niveau du pays réel"**. Il roule en Renault 5 et impose une sévère diminution des dépenses des dirigeants. La Lybie ayant pris en charge ses frais de mission, il les rendit à la caisse de l'Etat. "Lorsque nous recevons un Ambassadeur, nous l'amenons en brousse, il emprunte des routes chaotiques, il souffre de la poussière." L'empereur des Mossi sera privé d'électricité pour ne pas avoir payé depuis des années la facture. Sankara crée une émission radio: le mardi soir, les auditeurs peuvent, en direct, interpellier les dirigeants. "La meilleure garantie contre la corruption, c'est le contrôle du peuple." "Voilà enfin un pays où vous avez honte de proposer un "cadeau" à un douanier!" s'exclame un visiteur européen. Lutte contre la corruption par des procès retransmis à la radio. Mais aucune peine de mort demandée, juste des mises en résidence surveillée et le remboursement des sommes volées.

Le budget de l'Etat passe de 58 milliards de cfa en 83, dont 12 milliards partent à la dette, à 93 milliards en 87. En 83, le

budget faisait apparaître un déficit de 695 millions de cfa; en 84, de 1 million de cfa mais en 85, un **excédent** de 1 milliard 985.000 cfa.

INDEPENDANCE ET SOUVERAINETE

1. "Fabriquons et consommons burkinabè"

Sankara porte le Faso Dan Fani, en coton local tissé au Burkina, pour utiliser les produits textiles. Le chiffre d'affaires de la branche "cuir et peaux" a doublé en une année grâce au lancement d'opérations "sacs d'écoliers", ou encore "étuis à pistolets" commandés par l'Etat pour les écoles et l'armée et qui donne du travail aux fabricants. "Je sais que je ne détiens pas la solution parfaite mais s'il n'y avait que 60% de juste dans ce que je décide, je le ferais. Et là, selon moi, nous sommes au-dessus de ce pourcentage." Naissent une profondeur et une maturité insoupçonnables chez les jeunes: ils n'attendent plus l'assistance étrangère.

2. Souveraineté alimentaire et agriculture

"Il est normal que celui qui vous donne à manger vous dicte ses volontés." "Quand vous mangez les grains de mil, de maïs et de riz importés, c'est ça l'impérialisme, n'allez pas plus loin". En 4 ans, le Burkina est devenu alimentairement indépendant. Les commerçants de céréales doivent respecter les prix fixés par le gouvernement. Les magasins d'Etat approvisionnent toutes les régions. L'aide aux coopératives amène le groupement des parcelles et permet l'usage des machines. Dans les coopératives, les jeunes, libérés de l'autorité des anciens, sont plus aptes au changement et aux initiatives modernes.

"Notre développement passe d'abord par la maîtrise de l'eau, puis la création d'une industrie agro-alimentaire capable d'absorber et de conserver les produits agricoles. A quelle vitesse? A la nôtre. Nous préférons de petites unités à mi-chemin entre l'industrie et l'artisanat. Nous préférons les "teufs-teufs" aux machines électroniques".

SANTE

"Un village, un poste de santé primaire". Les villageois doivent choisir parmi eux un agent de santé et une accoucheuse auxiliaire. On vaccine 2 millions ½ de Burkinabès: l'OMS félicite Sankara. Il fait disparaître la polio, la rougeole et la méningite. Hospitalisation: avec un certificat d'indigence, gratuité totale (paysans notamment). Des guérisseurs sont consultés à l'hôpital. Le prix des médicaments est le même dans tout le pays.